

années, cette amitié ne s'est démentie un seul instant; c'est qu'il était difficile, sinon impossible de trouver un homme plus zélé, plus soucieux de ses devoirs, trop soucieux hélas! car dans son désir de toujours mieux faire il ne s'est pas assez ménagé.

Il a toujours donné l'exemple du zèle, du dévouement, de l'honnêteté et de la franchise, c'était un de ces hommes qu'on ne peut connaître sans les estimer.

Aussi, n'est-ce pas seulement au nom de ceux qui ont servi sous ses ordres ou auprès de lui, ni seulement comme son commandant désolé que je viens lui dire adieu, c'est comme un ami fidèle, qui n'oubliera jamais son souvenir.

Et c'est à tous ces titres que vous et madame votre mère vous pouvez être fiers de pleurer un tel homme qui laisse de si unanimes et si sincères regrets.

Il aura eu la satisfaction, avant de nous quitter, de vous voir dans la bonne voie, prêt à suivre son bel exemple de travail et d'intelligence. C'est dans vos succès que madame votre mère trouvera une atténuation à sa douleur.

Au revoir, mon cher Leflécher, je souhaite de vous retrouver un jour, là où vous serez certainement, dans le Paradis des honnêtes gens.

J.-C. BARÈS
(Ang. 1872).

—DEQUÉKER (GEORGES)

Châlons 1874.

Le 9 janvier 1911, à Villers-Cotterets (Aisne), une imposante assistance rendait les derniers devoirs à la dépouille mortelle de notre Camarade Georges Dequéker décédé, après une courte maladie, en son domicile, à Paris.

Entrepreneur de travaux publics, Dequéker s'était fait, grâce à son activité et à son sens de ce genre d'affaires, une réputation enviable.

Très considéré par ses confrères, il était non moins apprécié des administrations pour lesquelles il avait eu à exécuter des ouvrages d'art importants.

Derrière le corbillard, qui disparaissait sous les fleurs et les couronnes, témoignage de sympathie des nombreux amis du défunt, on remarquait diverses notabilités et quelques Camarades de la région qui s'étaient fait un devoir de manifester, par leur présence, la grande considération en laquelle ils tenaient notre ami.

Au cimetière, notre camarade, Ch. Bassée a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. CH. BASSÉE (Châl. 1874)

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, ainsi qu'au nom de ses Camarades de la promotion 1874 de l'École de Châlons, je viens rendre un hommage suprême à Georges Dequéker, l'ami excellent et sûr que nous perdons.

C'est avec une émotion bien douloureuse, une profonde tristesse, que j'accomplis cette mission que me vaut une ancienne et constante amitié.

En effet, la mort impitoyable vient de frapper un brave cœur auquel j'étais attaché depuis les durs moments de notre temps d'école et qu'une fréquentation suivie de nos familles me rendait particulièrement cher.

Le coup est cruel. Il l'est d'autant plus qu'il anéantit des espoirs au moment où notre ami allait pouvoir recueillir le fruit de trente années d'incessant labeur.

Rien ne faisait prévoir, il y a seulement quelques jours, sa fin si brutalement survenue.

Qui eût pu croire en voyant sa nature robuste, mais sournoisement minée par le mal, que nous serions si tôt appelés à nous réveiller autour de cette tombe.

On reste confondu ! Et la raison, déroutée par l'irréparable, cède à l'expression de la douleur qui nous étreint.

Mais j'ai un devoir reconfortant à remplir : parler du cher disparu ; et en honorant ce membre de la grande famille si cordialement unie des Gadzarts, ce sera non seulement un pieux hommage rendu à sa mémoire, mais aussi un peu de soulagement apporté à tous ceux qui le pleurent.

L'homme est facile à définir. Georges Dequéker, sous un aspect un peu rude, cachait la tendresse de son cœur.

Il était tout à sa famille, à l'amitié, au travail. L'action était toute sa

vie, le bonheur des siens tout son rêve! Servi par une vigueur peu commune, ce fut un travailleur infatigable.

Entrepreneur de travaux publics, il établit de nombreuses lignes de chemins de fer, participa aux travaux de la ligne numéro 1 du Métropolitain; coopéra à divers aménagements du port, de la rade et de la digue de Cherbourg et aux travaux de la Basse-Seine; il édifia des constructions importantes telles que le fort de Douaumont, du camp retranché de Verdun, le grand hôpital de Berck-sur-Mer, etc. Il sut allier dans l'exécution de toutes ces tâches une activité extrême à une conscience absolue.

Si noble pourtant que soit sa carrière industrielle, elle doit s'effacer aujourd'hui derrière les souvenirs de l'intimité.

Nous savons, tous et toutes ici vous savez, ce que fut l'époux, le père... et sous l'étreinte d'une émotion que mon grand attachement pour les siens rend plus poignante, je pense à sa veuve infortunée, à ses enfants éplorés dont les cœurs sont si implacablement meurtris par cette mort entrée si vite dans un foyer naguère tout rempli de joie et d'espoir.

En déposant sur cette tombe tous nos regrets, en saluant la mémoire de ce cœur vaillant et bon, qu'il me soit permis particulièrement au nom de tous les Camarades qui l'ont connu, au nom aussi de ses nombreux amis dont je me fais l'interprète, d'adresser à sa vaillante compagne, à ses sympathiques enfants, à sa famille, l'expression de notre respect et nos très sincères condoléances.

Puissent ces sentiments unanimes adoucir leur peine. Qu'ils soient d'ailleurs convaincus que le cher disparu a trouvé au seuil de l'éternité, la paix et la félicité réservées aux âmes comme la sienne toute de droiture et de bonté.

C'est en m'inspirant de cette consolante pensée que je t'adresse, cher et bien regretté ami, mon suprême adieu!

Ch. BASSÉE
(Châl. 1874).